

ENCYCLOPÉDIE
BERBÈRE**Encyclopédie berbère**
21 | Gland – Hadjarien

Guercif**M. Peyron**

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1812>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1999

Pagination : 3234-3236

ISBN : 2-7449-0097-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Peyron, « Guercif », in Gabriel Camps (dir.), *21 | Gland – Hadjarien*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 21), 1999 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1812>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

Guercif

M. Peyron

- 1 Sous ce nom de lieu orthographié à l'européenne se cache un toponyme berbère assez répandu au Maroc, *agersif*, signifiant « entre torrent(s) », « confluent », à l'exemple d'un hameau situé à la rencontre de l'Asif n-Aït Bouguemmez et de l'Asif n-Aït Bou Wlli (Haut Atlas central), mais pouvant apparaître sous l'extrapolation de Grisaffen, ou Agersaffen (*ger isaffen*), nom d'une bourgade du Haut Seksawa (Haut Atlas occidental).
- 2 Toutefois, parmi celles-ci, la localité la plus célèbre est, indubitablement, *Guercif*, petite ville de garnison du Maroc oriental située à 60 km à l'est de Taza et à 362 m d'altitude au confluent de la Moulouya, « la sinieuse », et de l'Oued Melellou, « les eaux blanches » ; emplacement d'une haute importance stratégique. En effet, qui tient Guercif contrôle les abords Nord-Est du Moyen-Atlas ainsi que le débouché du couloir de Taza face au Maroc oriental et l'Algérie. Du reste, tout au long de son histoire, Guercif l'a disputé à Taourirt, bourgade située à une quarantaine de kilomètres plus à l'Est, comme relais incontournable sur la voie caravanière qui va de Melilla à Sijilmassa.
- 3 Ses origines sont peu connues. D'après Marmol, Guercif serait l'antique Galafa mentionnée par Ptolémée, mais cette identification ne repose sur aucune justification.
- 4 D'après Ibn Khaldoun, les Meknassa y fondirent un *ribat*. Au XII^e siècle les Bni Merin, nouvellement arrivés au Maroc oriental, nomadisèrent entre Guercif et le Tafilalt et, se heurtant aux Almohades, furent repoussés vers l'Est. Entretenant à leur tour la conquête du Maroc (1269-1270), ils revinrent vers Guercif, qui fut le théâtre d'une bataille où les vestiges de l'armée almohade furent écrasés par l'émir Abou Yahia. En 1321, un des sultans mérinides, 'Abu Saïd 'Amman, donna une nouvelle enceinte à la petite ville, mais l'actuelle kasbah de Guercif ne prendra forme qu'au XVIII^e siècle.
- 5 En 1912, lors de la conquête militaire française, on y installe un poste, relié par voie ferrée Decauville, d'abord à Fès et Oujda, puis à Bou Assidi (près de Midelt). Bien que la jonction ferroviaire soit située 12 km à l'Est, à Ceflet, Guercif n'en devient pas moins un important nœud de communications, au fur et à mesure que s'amorce, en amont, la conquête de la Moulouya. Vers 1920, autour du noyau que constitue le poste, se crée un centre de

colonisation européenne qui compte trois auberges où se rafraîchissent colons et troupiers.

- 6 Trente ans plus tard, devenu un centre agricole mettant en valeur les terres irriguées de la Moulouya et du Meல்லou, Guercif compte 360 Européens, 2 835 Musulmans et 460 Israélites. En cette fin du Protectorat, la voie de 0,60 m, qui a fait son temps, se voit remplacée par des rails à écartement normal, alors que l'équipement hôtelier n'a subi que peu d'améliorations, exception faite pour une piscine ouverte en juin 1954 qui redore quelque peu le blason de Guercif. Il est vrai que ce « coin perdu », cuit par le soleil, jouissait jusqu'alors d'une réputation peu enviable. Pour les automobilistes se rendant à Oujda, notamment, c'était la dernière halte avant d'aborder la redoutable plaine de Guercif, où la mécanique était soumise à rude épreuve.
- 7 Toute description de Guercif serait incomplète qui n'accorderait pas de mention aux Houara* (Hawuara), important groupement semi-nomade dont les parcours, au début du siècle, s'étendaient depuis la plaine de Tafrata, au S.-E. de Guercif, jusque dans le Fahma (Fahama) aux environs de Msoun. À cette époque, ils comptaient 20 000 habitants répartis en 1 200 tentes, et possédaient 50 000 ovins et 8 000 camélidés. Ce sont eux qui déjà depuis longtemps s'adonnaient à des cultures céréalières irriguées, tant dans le Fahma, que le long de la Moulouya. Historiquement fidèles au Makhzen, les Houara se soumettent de bonne heure aux autorités françaises. Les gens de cette tribu sont réputés pour leurs qualités morales : durs à la tâche, pratiquant l'entraide et manifestant du respect envers les anciens.
- 8 Après l'indépendance, du fait de l'importance relative de l'activité agricole, Guercif draine vers elle un faible courant d'émigration depuis l'arrière-pays aride et ingrat. La population a ainsi connu une certaine augmentation (5 500 hab. en 1964), bien que depuis 1971 le taux d'accroissement démographique soit en baisse. Sur le plan du découpage administratif, la ville de Guercif est devenue le chef-lieu d'un Cercle s'étendant notamment sur les Houara, les Oulad Rehhou, ainsi que sur une partie des Ahl Rchida et des Aït Waraïn de l'Est. Entre-temps, l'ampleur que prenait la garnison venait confirmer son intérêt stratégique. Enfin, en ce qui concerne l'enseignement, une infrastructure assez étoffée (lycée et collège) y a été créée ; ce qui a eu pour résultat de freiner l'émigration scolaire vers Taza.

BIBLIOGRAPHIE

Le Maroc, coll. « Les Guides Michelin », Puisseux, Durin & Cie., Clermont-Ferrand, 1954 (p. 120).

AGOUMY T., « Les mouvements migratoires et les défaillances de l'équipement scolaire en milieu rural : le cas de Taza », in *L'Évolution des rapports villes-campagnes au Maghreb*, n° 10 Série Colloques & Séminaires, Fac. des Lettres, Rabat, 1988 (p. 193-195).

CELERIER J., *Le Maroc*, Armand Colin, Paris, 1931 (p. 89-92).

KERBOUT M., « L'évolution récente de la population rurale dans le Moyen Atlas et le bassin de la Moulouya », in *Mutations socio-spatiales dans les campagnes marocaines*, A. Bencherifa & M. Ait Hamza, n° 28 Série Colloques & Séminaires, Fac. des Lettres, Rabat, 1994 (p. 98-102).

KLOSE F., *The Legion marches*, J. Hamilton, Londres, 1930 (p. 144-146).

MARCAIS G., *La Berbérie musulmane et l'Orient au Moyen Âge*, Aubier, Paris, 1946 (p. 280).

MARTIN J. & al., *Géographie du Maroc*, Hatier, Paris, 1964 (p. 184-189).

RICARD P., *Le Maroc*, coll. « Les Guides Bleus », Hachette, Paris, 1925 (p. 351-353).

TERRASSE H., *History of Morocco*, (trad. H. Tee), Ed. Atlantides, Casablanca, 1952 (p. 94-95).

INDEX

Mots-clés : Maroc, Ville